

## Vor dem Gesetz

Vor dem Gesetz steht ein Türhüter. Zu diesem Türhüter kommt ein Mann vom Lande und bittet um Eintritt in das Gesetz. Aber der Türhüter sagt, dass er ihm jetzt den Eintritt nicht gewähren könne. Der Mann überlegt und fragt dann, ob er also später werde eintreten dürfen. 'Es ist möglich', sagt der Türhüter, 'jetzt aber nicht.' Da das Tor zum Gesetz offensteht wie immer und der Türhüter beiseite tritt, bückt sich der Mann, um durch das Tor in das Innere zu sehn. Als der Türhüter das merkt, lacht er und sagt: 'Wenn es Dich so lockt, versuche es doch trotz meines Verbotes hineinzugehn. Merke aber: Ich bin mächtig. Und ich bin nur der unterste Türhüter. Von Saal zu Saal stehn aber Türhüter einer mächtiger als der andere. Schon den Anblick des dritten kann nicht einmal ich mehr ertragen.' Solche Schwierigkeiten hat der Mann vom Lande nicht erwartet, das Gesetz soll doch jedem und immer zugänglich sein denkt er, aber als er jetzt den Türhüter in seinem Pelzmantel genauer ansieht, seine große Spitznase, den langen dünnen schwarzen tartarischen Bart, entschließt er sich doch lieber zu warten bis er die Erlaubnis zum Eintritt bekommt. Der Türhüter gibt ihm einen Schemel und lässt ihn seitwärts von der Tür sich niedersetzen. Dort sitzt er Tage und Jahre. Er macht viele Versuche eingelassen zu werden und ermüdet den Türhüter durch seine Bitten. Der Türhüter stellt öfters kleine Verhöre mit ihm an, fragt ihn über seine Heimat aus und nach vielem andern, es sind aber teilnahmslose Fragen wie sie große Herren stellen und zum Schlusse sagt er ihm immer wieder, dass er ihn noch nicht einlassen könne. Der Mann, der sich für seine Reise mit vielem ausgerüstet hat, verwendet alles und sei es noch so wertvoll um den Türhüter zu bestechen. Dieser nimmt zwar alles an, aber sagt dabei: 'Ich nehme es nur an, damit Du nicht glaubst, etwas versäumt zu haben.' Während der vielen Jahre beobachtet der Mann den Türhüter fast ununterbrochen. Er vergisst die andern Türhüter und dieser erste scheint ihm das einzige Hindernis für den Eintritt in das Gesetz. Er verflucht den unglücklichen Zufall, in den ersten Jahren laut, später als er alt wird brummt er nur noch vor sich hin. Er wird kindisch und da er in dem jahrelangen Studium des Türhüters auch die Flöhe in seinem Pelzkragen erkannt hat, bittet er auch die Flöhe ihm zu helfen und den Türhüter umzustimmen. Schließlich wird sein Augenlicht schwach und er weiß nicht ob es um ihn wirklich dunkler wird oder ob ihn nur seine Augen täuschen. Wohl aber erkennt er jetzt im Dunkel einen Glanz, der unverlöschlich aus der Türe des Gesetzes bricht. Nun lebt er nicht mehr lange. Vor seinem Tode sammeln sich in seinem Kopfe alle Erfahrungen der ganzen Zeit zu einer Frage die er bisher an den Türhüter noch nicht gestellt hat. Er winkt ihm zu, da

er seinen erstarrenden Körper nicht mehr aufrichten kann. Der Türhüter muss sich tief zu ihm hinunterneigen, denn die Größenunterschiede haben sich sehr zuungunsten des Mannes verändert. Was willst Du denn jetzt noch wissen', fragt der Türhüter, 'Du bist unersättlich.' 'Alle streben doch nach dem Gesetz', sagt der Mann, 'wie so kommt es, dass in den vielen Jahren niemand außer mir Einlass verlangt hat.' Der Türhüter erkennt, dass der Mann schon am Ende ist und um sein vergehendes Gehör noch zu erreichen brüllt er ihn an: 'Hier konnte niemand sonst Einlass erhalten, denn dieser Eingang war nur für Dich bestimmt. Ich gehe jetzt und schließe ihn.'"

Franz Kafka, *Der Proceß (Prozess)*, krit. Ausg. hrsg. M. Pasley, 1990, S. 292-295.

Devant la loi<sup>1</sup>, il y a un<sup>2</sup> portier / Devant la porte de la loi, il y a un gardien / un garde<sup>3</sup>/ un gardien est posté devant la loi. C'est de ce gardien que s'approche<sup>4</sup> un homme de la campagne<sup>5</sup> pour demander d'entrer / à entrer<sup>6</sup> dans la loi [solliciter l'entrée dans la loi]<sup>7</sup>. Mais le gardien dit<sup>8</sup> qu'il ne peut pas lui accorder d'entrer / l'entrée maintenant / lui en accorder l'accès maintenant<sup>9</sup> / pour l'instant. L'homme réfléchit et demande ensuite s'il aura<sup>10</sup> donc<sup>11</sup> le droit d'entrer plus tard. "C'est possible", dit le gardien, "mais pas maintenant<sup>12</sup>" / "mais pour l'instant, non. Comme<sup>13</sup> la porte<sup>14</sup> de la loi est / reste [grande] ouverte, comme toujours<sup>15</sup>, et que le gardien fait un pas de côté / s'en écarte, l'homme se penche pour voir [à] l'intérieur par<sup>16</sup> [l'ouverture de] la porte / regarder<sup>17</sup> à l'intérieur<sup>18</sup>. Quand le gardien le

---

<sup>1</sup> *Devant le tribunal, le palais de justice* ces traductions ont tendance à vous couper les ailes, cela réduit la loi à la loi civile ou pénale, aux divers codes de loi; *face à la loi* est un peu trop abstrait, compte tenu qu'il s'agit de représenter la loi comme un bâtiment devant lequel un garde est posté. *Un gardien est devant la loi* est un peu sec.

<sup>2</sup> *stehen* = être. Oubliez *se tient* et *se trouve* qui, la plupart du temps, n'ajoutent rien à *être*.

<sup>3</sup> *Türhüter* est un terme vieilli; on parlerait aujourd'hui de *Pförtner*. On pouvait penser à *huissier*, (celui qui garde l'huis + contexte juridique-judiciaire); *concierge* ne convient pas. „Une sentinelle se tient postée“ (Vialatte); le *portier* évoque un hôtel de luxe, le *gardien* est l'expression politiquement correcte pour parler des concierges aujourd'hui, la *sentinelle* s'éloigne du texte en évoquant un contexte militaire qui est déplacé; *vigile* a pris un sens spécifique de *gardien privé*; un *gardien de porte* est une bizarrerie un peu exotique, sans doute une traduction de l'allemand...

<sup>4</sup> *aller à l'encontre de* = s'opposer à (même si le terme a voulu dire, au XVII<sup>e</sup> siècle, la même chose que „à la rencontre de“, on ne peut plus l'utiliser dans ce sens. *Un homme de la campagne se présente à ce gardien*.

<sup>5</sup> et pas *du pays*; *vom Lande* ne peut guère vouloir dire *du pays*. Mais il ne s'agit pas non plus d'un *homme venu de province*, encore que dans l'esprit de l'auteur de la faute, il ne s'agisse pas d'un contresens, puisque cela veut bien dire : un péquenot. *Un homme de la campagne se présente devant ce portier*. Un *étranger* est un faux sens.

<sup>6</sup> *demander à* est considéré comme du style littéraire, soutenu (donc préférable ici).

<sup>7</sup> *le prie de lui donner accès à la loi*.

<sup>8</sup> *prétend* n'apporte rien, *déclare* non plus.

<sup>9</sup> Qu'est-ce qui pousse à traduire *jetzt* par *à l'heure du jour* ?

<sup>10</sup> *s'il pourrait entrer plus tard* : nous avons un subjonctif I de discours indirect; éviter de traduire par un conditionnel, même si je ne doute pas qu'on puisse argumenter. Mieux vaut contourner l'écueil de l'ambiguïté, quand c'est possible.

<sup>11</sup> *also* = *donc*, et pas *alors*, *tout de même* ou Dieu sait quoi d'autre.

<sup>12</sup> *jetzt* traduit par *tout de suite*.

<sup>13</sup> *alors que, là, à ce moment* et autres: *da* en tête d'une phrase dont le groupe verbal est à la fin de la proposition, c'est une conjonction de subordination qui signifie *puisque* (et peut donc aussi se traduire par *comme*)

<sup>14</sup> Je n'ai pas été convaincu par le pluriel. Le *portail*

<sup>15</sup> Pourquoi traduire *wie immer* autrement que *comme toujours* ? Surtout quand l'alternative est aussi farfelue que *comme d'usage* ou *comme à son habitude* (les habitudes d'une porte sont assez limitées).

<sup>16</sup> Pas *par delà* qui est pour le moins ambigu, ni *au-delà*; *à travers la porte* supposerait que la porte fût en verre.

remarque / remarque son manège, il rit et dit / Voyant cela, le portier rit et dit :“ Si cela t’attire / te tente tellement<sup>19</sup>, essaie<sup>20</sup> donc d’entrer<sup>21</sup> malgré / en dépit de mon interdiction<sup>22</sup>/ de passer outre à / de braver mon interdiction / en bravant mon interdiction. Mais note le bien<sup>23</sup> : je suis puissant. Et je suis de tous les gardes celui qui l’est le moins<sup>24</sup>. Et je ne suis que le plus bas / le moindre des gardiens / il n’y a pas de gardien qui ne me soit supérieur [je ne suis que le dernier<sup>25</sup> de tous les gardiens] / le gardien le plus subalterne / le plus bas placé / du plus bas degré / au dernier échelon des gardiens<sup>26</sup>. Mais de salle en salle, il y a des gardiens, l’un plus puissant que l’autre / chacun plus puissant que le précédent / plus puissants les uns que les autres. Même moi<sup>27</sup> je serais incapable de supporter ne serait-ce que la vue<sup>28</sup> du troisième”.

L’homme de la campagne ne s’est pas attendu à de telles [pareilles / semblables] difficultés / complications, la loi devrait tout de même / est tout de même çensée être accessible<sup>29</sup> à tous

---

<sup>17</sup> *porter son regard* fait partie des fausses élégances à éviter; rien ne justifie de traduire *sehen* autrement que par *voir* ou *regarder* (selon les contextes). L’écriture de Kafka est simple, y ajouter des fioritures n’est qu’une forme de trahison.

<sup>18</sup> *L’homme se penche dans l’encadrement de la porte pour voir à l’intérieur* (pas *encadrure*, néologisme hardi.)

<sup>19</sup> *locken* signifie attirer dans divers sens du terme: *den Fuchs aus dem Bau locken, den Hund mit Wurst locken*, mais aussi *es lockt mich ins Ausland zu gehen*. Quand les explications du dictionnaires sont difficiles à comprendre, analysez les exemples donnés. *Si cela te chante ; si ça te tente tant, si ça t’attire tant, ou te tente tellement* produisent une allitération en [ttt](tetantel/tatirtan) qui n’est pas du plus bel effet. Pensez à l’épreuve du „gueuloir“: « *Je ne sais qu’une phrase est bonne qu’après l’avoir fait passer par mon gueuloir* » (Flaubert).

<sup>20</sup> *versuche* est une forme d’impératif.

<sup>21</sup> Même remarque que pour *sehen* traduit par *porter son regard* : traduire *hineingehen* par *s’y aventurer*, c’est faire un faux sens, rien de plus. Chez les traducteurs, on n’aime pas les belles infidèles. D’autant que l’infidélité n’est pas un gage de beauté. Et le mot d’ordre d’une traduction, c’est tâcher de rester fidèle, même quand on est belle.

<sup>22</sup> *passer outre à mon interdiction* : passer outre n’est pas un verbe transitif. Ne pas tenir compte d’une objection, d’une opposition. *Braver, mépriser. Il passa outre à ces observations pourtant si justes* (Académie). | *Passer outre à une interdiction (Désobéir)*, à une mise en garde.

<sup>23</sup> *sache le*

<sup>24</sup> Ici, s’écarter est une réussite. *inférieur* n’est pas susceptible de comparatif on peut être *très inférieur*, mais pas \*le plus inférieur, car c’est déjà un comparatif, dont le degré zéro n’existe plus (*inferus: dei inferi, omnia infera*), le superlatif de *inferus* est *infimus*, qui a donné *infime*. (en lat. *infime = tout en bas*); \*le plus inférieur est accepté par Littré, néanmoins.

<sup>25</sup> *premier* se défend, mais je continue à penser qu’il est plus important que le *dernier*.

<sup>26</sup> le premier gardien, celui dont le rôle est le moins important; Un gardien de second rang, au plus bas de l’échelle

<sup>27</sup> L’unité de sens est *nicht einmal ich = pas même moi*.

<sup>28</sup> Ne pas confondre *Blick, Anblick, Augenblick*.

<sup>29</sup> *atteignable* est qualifié de rare par le Grand Robert, qui cite Aragon et Cécil Saint-Laurent. La traduction *il faut que la justice soit disponible pour tous et toujours* est un commentaire, pas une traduction. Nous sommes toujours dans le cadre où la *loi* (ce qui est plus vaste que la justice) est non

[tout le monde] à tout moment / toujours accessible<sup>30</sup> à chacun, pense-t-il, mais quand<sup>31</sup> il regarde / en regardant / à regarder plus attentivement [examine de plus près] le gardien dans son manteau de fourrure / sa pelisse, [avec] son grand / gros nez pointu, sa longue barbe<sup>32</sup> mince et noire<sup>33</sup> de Ta[r]tare / à la Ta[r]tare<sup>34</sup>, il se décide<sup>35</sup> pourtant à préférer / décide pourtant qu'il vaut mieux attendre<sup>36</sup> / plutôt / il préfère quand même plutôt attendre / il juge tout de même préférable d'attendre / se résoudre à attendre qu'il lui donne l'autorisation d'entrer / d'obtenir<sup>37</sup> la permission d'entrer / attendre l'autorisation d'entrer. ... il décide qu'il est préférable d'attendre jusqu'à ce qu'il obtienne l'autorisation d'entrer.

Le gardien lui donne un tabouret et le laisse / fait [s']asseoir à côté / d'un / sur un côté de la porte / à quelques pas de l'entrée. Il y reste assis des jours et des années. Il fait de nombreuses<sup>38</sup> tentatives pour être autorisé à / pour qu'on le laisse entrer<sup>39</sup> et fatigue<sup>40</sup> / soûle / saoule le gardien de ses demandes / requêtes<sup>41</sup> / à force de prières. Le gardien le soumet assez souvent à / lui fait subir<sup>42</sup> de petits interrogatoires, le questionne sur son pays natal / d'origine<sup>43</sup> et sur<sup>44</sup> beaucoup d'autres choses, mais ce sont des questions indifférentes<sup>45</sup> /

---

pas une notion, mais un *bâtiment*, une *forteresse*, qui devrait donc être ouvert-e, accessible à tous; on devrait pouvoir y entrer librement à toute heure du jour et de la nuit.

<sup>30</sup> *libre d'accès toujours et pour tous*

<sup>31</sup> *als* conjonction de subordination ne veut JAMAIS dire *comme* et presque jamais *alors que* (expression qui peut avoir une valeur concessive, et doit donc être évitée quand il y a risque d'ambiguïté). *Als* se traduit par *quand*, point à la ligne.

<sup>32</sup> Il est vrai que *Bart* peut signifier *moustache*, mais cette traduction est peu vraisemblable à cause des adjectifs qui accompagnent le substantif.

<sup>33</sup> Les adjectifs de couleur ne peuvent pas être à gauche du substantif, je peux avoir une *voiture rouge*, mais pas une *rouge voiture*, et donc pas non plus une *noire barbe*; en revanche, pas de difficulté pour avoir une *longue et fine barbe noire*.

<sup>34</sup> qui est sans rapport avec le *Tartaros* ou *Tartarus* (*tartareisch* = *unterweltlich*) de la mythologie grecque (*die Unterwelt*), mais avec *Tatar*, *der*; *-en*, *-en* : les Tatars ou Tatares sont un peuple turc parlant le tatar et vivant au Sud de la Russie, en Ukraine, au Kazakhstan. Le terme Tartare semble plus ambigu et regroupe des peuples turco-mongols. Quand au gardien de Kafka, il fait penser à l'Ivan le Terrible d'Eisenstein.

<sup>35</sup> *sich entschließen* se décider à faire qqch, et non pas *conclure*

<sup>36</sup> *Il se décide finalement et préfère attendre ; qu'il vaut mieux d'attendre jusqu'à ce qu'il reçoive* etc

<sup>37</sup> Meilleur que *de recevoir*

<sup>38</sup> De préférence à *plein de* qui est du vocabulaire enfantin ou familier.

<sup>39</sup> *pour être introduit* donne un autre sens à la phrase; *pour entrer* est un contresens.

<sup>40</sup> *épui*se, *accabl*e

<sup>41</sup> *réclamations* est moins bon.

<sup>42</sup> *anstellen* = *vornehmen* (in Verbindung mit bestimmten Substantiven; häufig verblasst): mit jmdm. ein Verhör a. (jmdn. verhören); Vermutungen a. (Verschiedenes vermuten); Überlegungen über etw. a. (etw. überlegen); Nachforschungen a. (nachforschen) *faire, se livrer à, procéder à*

<sup>43</sup> *sa campagne natale* : soit, puisqu'il est paysan, mais rien dans le mot *Heimat* ne suggère la campagne. Mais *son chez-soi* ne convient vraiment pas.

<sup>44</sup> après de nombreux autres

posées avec indifférence / anodines<sup>46</sup> comme en posent les grands seigneurs<sup>47</sup> et à la fin / pour finir / en conclusion il lui redit toujours / il ne cesse de lui répéter<sup>48</sup> : il finit toujours par dire qu'il ne peut pas encore le laisser / faire entrer. L'homme, qui s'est muni<sup>49</sup> de beaucoup de choses / qui s'est bien équipé pour son voyage<sup>50</sup>, emploie tout / use de tout / met à profit / à contribution tout ce qu'il a, quelque en soit / quelle qu'en soit le prix / si précieuses soient-elles<sup>51</sup>, pour corrompre / soudoyer<sup>52</sup> le gardien. Certes, celui-ci accepte tout, mais en lui disant / tout en lui disant : "Je ne l'accepte que pour que tu ne croies<sup>53</sup> pas avoir manqué quelque chose / avoir négligé<sup>54</sup> quoi que ce soit / avoir perdu une occasion / que tu n'as pas tout fait / que tu ne croies<sup>55</sup> pas être passé à côté de quelque chose / avoir laissé passer quelque chose". Pendant les nombreuses années, l'homme observe le gardien presque sans interruption / sans discontinuer. Il oublie<sup>56</sup> les autres gardiens, et ce premier gardien lui semble être le seul obstacle à son entrée dans la loi. Il maudit / peste contre le sort malheureux / son infortune<sup>57</sup>, à haute voix<sup>58</sup> les premières années, plus tard, devenu vieux / quand il vieillit / en vieillissant, il ne fait plus que marmonner [pour lui-même] / il ne laisse plus échapper qu'un

---

<sup>45</sup> *trahissant une absence d'intérêt ; dans lesquelles il ne s'implique pas* **teilnahmslos** <Adj.>: innere Abwesenheit verratend: ein -es Gesicht; t. dabeisitzen. Ce qui ne veut pas dire qu'il s'agit de *questions sans intérêt ; dénuées de curiosité, qui ne demandent aucun investissement personnel* est a) trop long, b) inexact, *qui ne supposent aucune implication réelle* est trop long, mais plus exact. *Mais le cœur n'y est pas* qui poursuit hélas par *comme dans ces questions que s'adressent les grands hommes*.

<sup>46</sup> gratuites ?

<sup>47</sup> les grands seigneurs ne sont pas nécessairement *des grands hommes* et réciproquement. Je suis moins convaincu par les *grands messieurs* ; il vaudrait mieux les *messieurs* tout court. *Les hommes grands* est un contresens.

<sup>48</sup> *irrémediable* signifie définitif, irrévocable, sans remède.

<sup>49</sup> *chargé* est une traduction ambiguë, *se charger de qqch* pouvant signifier „en assumer la responsabilité, assumer la tâche de l'accomplir“. *qui a pris bcp de choses* est un peu court, idem pour *emporté*.

<sup>50</sup> *qui a rassemblé ses biens pour le voyage*

<sup>51</sup> *bestechen* 1. *corrompre, acheter* einen andern durch Geschenke, Geldzahlungen o. Ä. für seine eigenen [zweifelhaften] Interessen, Ziele gewinnen [u. ihn dabei zur Verletzung einer Amts- od. Dienstpflicht verleiten]: einen Beamten, Aufseher, Zeugen [mit Geld] bestechen *suborner*. 2. *séduire* großen Eindruck machen u. für sich einnehmen: der Redner bestach [seine Zuhörer] durch Geist und Schlagfertigkeit; dieser Gedanke hat etwas Bestechendes

<sup>52</sup> mais pas *amadouer*.

<sup>53</sup> L'absence de subjonctif est fautive.

<sup>54</sup> *raté* est d'un niveau de langue trop familier ; un cran encore au-dessous : *foirer*.

<sup>55</sup> \**pour que tu ne crois pas* : il faut évidemment un subjonctif. Faites l'essai avec un verbe où la différence s'entend: pour qu'il soit, pour qu'il parte, pour qu'il veuille etc.

<sup>56</sup> 3<sup>e</sup> personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe du premier groupe *oublier* = (*il, elle, on*) *oublie*, et non pas *oublit*.

<sup>57</sup> *der Zufall*, c'est, en termes philosophiques, *l'accident, la contingence*.

<sup>58</sup> Attention, *blâmer fort* n'est pas nécessairement *blâmer à haute voix*.

grommellement / il maugrée<sup>59</sup> seulement dans sa barbe. Il retombe en enfance<sup>60</sup> et comme, pendant ses longues années passées à étudier le gardien / à force d'examiner / de scruter le gardien pendant de longues années, il connaît / il a repéré / identifié / [re]connu jusqu'aux puces de [logées dans ] son col de fourrure, il demande aux / implore les puces de l'aider à faire changer d'avis au gardien [fléchir le gardien (Vialatte)]. Enfin, sa vue<sup>61</sup> faiblit et il ne sait plus si la lumière baisse vraiment autour de lui ou si ce sont ses yeux qui le trompent / l'abusent / lui jouent des tours. Mais il reconnaît bien maintenant dans l'obscurité l'éclat inextinguible qui passe [perce] par la porte de la loi. Désormais, il n'en a plus pour longtemps à vivre. Avant de mourir<sup>62</sup>, il rassemble dans sa tête toutes les expériences de toute cette époque pour en faire la seule question qu'il n'ait pas encore posée au gardien<sup>63</sup> / ...en une seule question qu'il n'a pas encore posée au gardien. Il lui fait signe de s'approcher<sup>64</sup>, car il ne peut plus relever / redresser son corps qui devient rigide / se raidit / s'engourdit / se paralyse. Le gardien doit beaucoup se pencher vers lui, car leur différence de taille<sup>65</sup> s'est modifiée beaucoup au détriment<sup>66</sup> de l'homme. "Que veux-tu donc encore savoir", demande le gardien, "tu es insatiable". " Tout le monde aspire à / veut accéder à la loi", dit l'homme, "comment cela se fait-il que pendant toutes ces années, personne d'autre que moi n'ait demandé à entrer / personne n'ait demandé à entrer, sauf / excepté moi?". Le gardien comprend que l'homme est au bout de sa vie et pour atteindre son ouïe qui s'évanouit, [comme il est presque sourd / pour atteindre son tympan mort (Vialatte)] il lui hurle<sup>67</sup> / rugit (Vialatte) à l'oreille : " Ici,

---

<sup>59</sup> Manifester son mécontentement, sa mauvaise humeur, en protestant à mi-voix, entre ses dents = *bougner, ronchonner, râler, rouspéter, grogner, pester*.

<sup>60</sup> *Il devient puéril*, oui, mais pas *enfantin* ; reste encore *infantile* = Dont le développement physiologique, psychologique s'est arrêté au stade de l'enfance. *Il devient gâteux* perd la notion de puérilité, même si devenir gâteux, c'est "retomber en enfance". Si vous traduisez *wird* par *est*, vous êtes toujours sûr d'être dans une erreur éventuellement grave, puisque vous assimilez le processus à l'état. *Il en vient à se comporter comme un enfant*

<sup>61</sup> *Augenlicht*, das <o. Pl.> (geh.): Sehkraft, Sehfähigkeit: das A. verlieren, zurückgewinnen.

<sup>62</sup> *Vor* a ici son sens local et non temporel, non pas *devant sa mort* ou *face à la mort* (ce qui oblige à triturer la formule, en passant le *seinem* sous silence) mais *avant sa mort*, donc *avant de mourir*.

<sup>63</sup> *Avant sa mort, tous ses souvenirs viennent se presser dans son cerveau* (Vialatte)

<sup>64</sup> *s'approcher* traduisant *ihm zu*. La traduction *il lui fait signe du doigt* est doublement fausse.

<sup>65</sup> Lu un peu rapidement par certains comme *der große Unterschied*, faute facile à éviter, semble-t-il.

<sup>66</sup> *en défaveur de* n'est pas une expression synonyme. *Tomber en défaveur*, c'est perdre la *faveur*.

<sup>67</sup> *brüllen* : *rugir, mugir* das dumpfe Brüllen der Rinder; *crier, hurler, parler à très haute voix* bei dem Lärm mussten sie brüllen, um sich zu verständigen; er brüllte vor Schmerzen; brüllendes Gelächter; *pleurer à chaudes larmes* das Kind brüllte die ganze Nacht.

personne d'autre ne pouvait demander à pénétrer, car cette entrée n'était destinée<sup>68</sup> qu'à toi. Je m'en vais, maintenant, et je la ferme / condamne."<sup>69</sup>

---

<sup>68</sup> *prévue* est un peu faible, par rapport à *bestimmt*. Dans *Bestimmung*, il y a comme une idée de destin, de prédestination, de finalité; *assignée que pour toi* : dans cette acception, on aurait pu penser aussi à *affectée*. *Die Bestimmung*, c'est vraiment la *détermination*.

<sup>69</sup> Et surtout pas *je vais maintenant la fermer* où le verbe *aller* n'est qu'un auxiliaire de futur proche, alors qu'ici le gardien annonce son départ: *je m'en vais*.